vie féminine

Réseau soutenant

Publication 2023

Quels principes et critères dessinent les contours d'un accueil féministe des violences faites aux femmes ?

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

« Garantir un accueil féministe des violences faites aux femmes, c'est déjà agir ! »

Pour étayer cette affirmation, le Réseau Soutenant la Vie Féminine s'est penché sur les éléments constitutifs définissant un « **accueil féministe des violences** ».

Dans le cadre du partenariat entre les associations Garance et Vie Féminine, et plus spécifiquement dans le cadre du projet Réseau Soutenant initié par Vie Féminine, cette brève analyse cherchera à exposer les pratiques actuelles et les pistes qui en découlent en éducation permanente pour Vie Féminine, à Bruxelles et en Wallonie.

Ces premiers critères de l'accueil féministe des violences offriront un socle de base sur lequel construire le projet Réseau soutenant qui vise, d'ici fin 2025, à valoriser l'apport de l'éducation permanente féministe à la prévention des violences faites aux femmes ainsi qu'à appuyer, développer et structurer l'action de Vie Féminine en la matière.

Les violences faites aux femmes dites aussi « violences masculines » prennent différentes formes, il peut s'agir de violences conjugales, sexuelles, institutionnelles, socio-économiques ou encore de cyber harcèlement. Toutes ces violences peuvent se croiser, il convient dès lors d'opter pour une analyse intersectionnelle des violences.

Les violences faites aux femmes font partie intégrante d'un système de domination qui établit un rapport de pouvoir favorable aux hommes au détriment des droits, de l'intégrité et de l'autonomie des femmes. Ces formes de violences ne sont pas figées et immuables. Elles ne connaissent de limites, ni dans le temps (elles peuvent avoir lieu tout au long de la vie des femmes), ni dans l'espace (elles peuvent avoir lieu dans tous les espaces de vie). Enfin, les violences touchent **TOUTES** les femmes.

Trois critères se dégagent de nos analyses et permettent de circonscrire une définition de ce qu'est un « accueil féministe des violences ». Le premier est intitulé « la posture », le deuxième « l'inscription des trajectoires individuelles de violences dans une lutte collective » avec comme sous-titre « la dimension politique de l'action collective », le troisième est intitulé « l'inscription dans un réseau local, le travail avec les partenaires. »

1. La posture

La posture des travailleuses est le premier critère de la définition d'un accueil féministe des violences. Afin d'éviter la reproduction des violences, il est essentiel d'établir des balises communes. Ces balises sont présentées comme le premier sous-thème de ce chapitre sur la posture. Un autre aspect crucial de cette posture est la pratique de la non-mixité. Enfin, le concept de rapports égalitaires entre les femmes constitue un élément fondamental de cette posture.

Les balises

Nous avons dressé une liste de **douze balises incontournables identifiées sur base des besoins de la victime**. Les violences se comprennent à partir des vécus des femmes.

Croire.

Écouter sans juger.

Respecter le rythme, le vécu et les mots de la victime.

Recevoir sans amplifier ni minimiser.

Assurer la confidentialité.

Éviter les réactions trop fortes.

Valider ses émotions et ses sentiments.

Déculpabiliser : ce n'est jamais la faute de la victime.

Garantir la sécurité de la victime.

Offrir du soutien, assurer une présence, être disponible.

Aider la victime à cerner ses besoins et favoriser son autonomie.

Orienter vers les ressources.

La non-mixité

La non-mixité est un principe, un moyen et une méthode de travail institutionnelle.

Dans la recherche action « *Face aux violences conjugales, quel est l'apport d'un mouvement féministe d'éducation permanente ?* »[1], nous affirmons l'importance de la non-mixité. À Vie Féminine, nous pensons que la non-mixité permet aux femmes de trouver le moyen de s'exprimer sans être jugées. Les femmes évoquent l'importance de ces lieux qui permettent de créer « *des groupes de rencontre de femmes, un décloisonnement par rapport à des situations individuelles, et où l'on brise son isolement* »[2].

La non-mixité offre aux femmes un espace pour briser le silence, pour mettre des mots sur les expériences vécues. En témoignant, elles donnent une visibilité aux violences qu'elles ont subies ou subissent ; de plus, ces prises de paroles offrent un regard distinct sur les répercussions de cette violence, tant au niveau individuel que collectif. Parler, c'est se rendre compte qu'on n'est pas

[1] « Recherche-action : Face aux violences conjugales, quel est l'apport d'un mouvement féministe d'éducation permanente », Vie Féminine, 2006.
[2] Ibid. p.71.

seules, qu'on est plusieurs et que les violences font partie d'un système.

Vie Féminine a réaffirmé son engagement en faveur de la non-mixité lors de son Congrès[3] le 14 octobre 2023[4], avec l'approbation de l'article s'y référant par plus de 95% des votant·e·s : « La non-mixité est un outil indispensable à nos missions, sans être une fin en soi. »[5]

Les rapports égalitaires entre les femmes

La posture de Vie Féminine permet d'atteindre, le plus proche possible, les rapports égalitaires.

Selon le Mouvement, les rapports égalitaires c'est « *tenter d'établir la relation la plus égalitaire possible entre femmes, afin de garantir les objectifs de l'éducation permanente féministe.* »[6]

Cela passe par la valorisation des compétences et des expériences des femmes ainsi « *que soutenir*

[3] Congrès de Vie Féminine, « Ensemble. Debout. Partout. Jusqu'au bout. », 14 octobre 2023 à la Nef (Namur).
[4] Pour en savoir plus sur le Congrès : Legrand, M. (2023, November 14). *Congrès de Vie Féminine : "Pour que chaque voix compte et se tricote avec les autres"* Axelle Mag. https://www.axellemag.be/congres-de-vie-feminine/.
[5] Article 7 du Congrès, « Ensemble. Debout. Partout. Jusqu'au bout. » de Vie Féminine, 14 octobre 2023.
[6] « Education permanente féministe. Une méthode au service d'un projet ! » - Dossier pédagogique de Vie Féminine, 2006, p.33 – réalisé avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles et dans le cadre de l'Année européenne du Volontariat.

leurs cheminements en respectant le rythme de chacune »[7].

Sur le terrain, il s'agit concrètement d'être consciente de son statut au regard de sa fonction professionnelle, ce qui implique une différence ou un déséquilibre vis-à-vis des autres femmes. Il est notamment important de travailler « avec » les femmes et non « pour » les femmes, d'être consciente des stéréotypes et préjugés pour tenter de les dépasser et utiliser un langage accessible et inclusif.

La posture s'acquiert grâce aux formations de Vie Féminine et à la grille de lecture que nous partageons au sein du Mouvement. Elle se construit également à travers nos études et nos réalisations.

Nous avons identifié différents enjeux à développer dans le cadre du Réseau Soutenant tout au long de cette année 2024, avec toutes les femmes qui le désirent.

Analyser l'importance cruciale de la croyance et de la validation des témoignages dans un contexte social où les récits sont remis en

[7] « Education permanente féministe. Une méthode au service d'un projet ! » - Dossier pédagogique de Vie Féminine, 2006, p.33 – réalisé avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles et dans le cadre de l'Année européenne du Volontariat.

question, les expériences de violences minimisées et les femmes infantilisées.

Analyser les obstacles et les défis des

conditions de l'écoute active.

Comprendre l'importance et les implications des doutes dans la reconnaissance des expériences des victimes.

Évaluer les implications et les défis personnels liés à l'ajustement au rythme des victimes malgré nos propres convictions et désirs.

Identifier les tensions et les contradictions ressenties lorsque la femme choisit de rester ou de retourner vers son agresseur et respecter son choix.

Définir les critères et les repères nécessaires à la mise en place d'un groupe d'accompagnement pour les femmes victimes.

Examiner le fonctionnement, les objectifs et les précautions nécessaires à observer au sein des groupes déjà établis pour accompagner les femmes victimes.

2. L’inscription des trajectoires individuelles de violence dans une lutte collective

La dimension politique de l’action collective

Que faisons-nous des récits de situations de violence au-delà d'un entretien individuel ? Comment les replaçons-nous dans un cadre politique et collectif ? L'enjeu réside dans la transformation de réalités individuelles en enjeux politiques et sociaux.

L'éducation permanente chez Vie Féminine adopte une double perspective : outiller les femmes victimes de violences et transformer la société. Cette approche vise à être à la fois constructive, en favorisant la transformation individuelle, et productive, en transformant du monde qui nous entoure.

Pour intégrer les parcours individuels de violences dans une lutte collective, on collecte, on rassemble, on met en évidence, on croise, on décrypte et on relie les réalités des femmes. Cette démarche permet dans un deuxième temps de

rendre visible ces expériences, de mettre en lumière les vécus, de les nommer, de lever les freins. Par la suite, dans un troisième temps, des revendications émergent. On porte, on expose, on crie, on dépose dans l'espace public pour œuvrer à des transformations sociétales.

À Vie Féminine, nous nous efforçons que chaque trajectoire individuelle nourrisse la lutte collective. Pour ce faire, les femmes disposent de différentes manières de s'impliquer dans les activités et actions proposées. Même si une femme n'est pas directement concernée par une activité, elle est libre d'y prendre part, de s'absenter et de revenir à sa convenance, sans que cela ne perturbe le groupe. **On fabrique des solidarités politiques.**

Comme le rappelait Aurore KESCH au Congrès de Vie Féminine d'octobre 2023[8] : « La solidarité est souvent loin d'être innée ou naturelle. Et penser qu'elle l'est nous empêche de déployer les bons moyens. Notre longue expérience de travail de terrain nous a appris que la solidarité ne se décrète pas de l'extérieur (tout comme l'émancipation, d'ailleurs) et que, souvent, elle se construit dans le « faire ensemble ».

[8] Congrès de Vie Féminine, « Ensemble. Debout. Partout. Jusqu'au bout. », 14 octobre 2023 à la Nef (Namur).

Dans ce monde, il faut apprendre à comment « faire solidarité » avec d'autres, sans forcément vivre les mêmes choses.

« Faire solidarité » avec d'autres, sans forcément vivre les mêmes choses, mais dans la conviction de travailler à améliorer le monde, y compris pour soi !

Être une femme, qui participe à un projet avec d'autres femmes, ne garantit pas, seul, que la solidarité va émerger, comme par magie… Il en ira des participantes, bien sûr, mais aussi et surtout des conditions que les accompagnatrices, bénévoles et salariées de l'éducation permanente, offriront aux femmes. »[9]

[9] Conclusions d'Aurore Kesch lors du Congrès de Vie Féminine, « Ensemble. Debout. Partout. Jusqu'au bout. », 14 octobre 2023 à la Nef (Namur).

3. L’inscription dans un réseau local, le travail de collaboration avec des partenaires

À Vie Féminine, l’objectif est d’informer et d’orienter les femmes vers des services qui ne reproduiront pas de violences quelles qu’elles soient.

Travailler sur notre réseau est indispensable pour aiguiller de manière adéquate les femmes. Être un relais vers les partenaires, cela fait partie intégrante d'un travail en éducation permanente féministe.

Être un réseau soutenant implique d'avoir une connaissance approfondie des services disponibles, d'évaluer la qualité de l'accueil offert par les partenaires, de disposer de contacts fiables et de comprendre les méthodes de travail utilisées.

C’est également évaluer si les partenaires possèdent une expertise spécifique ou des compétences particulières dans la prise en charge des femmes victimes de violences.

C’est vérifier la couverture géographique des partenaires pour garantir un accès étendu aux services, en particulier dans différentes régions ou quartiers.

C’est évaluer si les partenaires offrent un suivi ou un soutien post-accueil pour assurer un accompagnement continu et complet des femmes après leur première interaction.

C’est garantir que les partenaires assurent la confidentialité et la sécurité des femmes lors de leur prise en charge, en respectant leur intimité et leur sécurité physique et émotionnelle.

Veiller à la qualité du réseau implique de travailler avec les femmes pour rester dans une pratique d’éducation permanente.

C'est grâce à ce dernier critère que nous parvenons à être un réseau soutenant sans être assimilé à un service d'aide aux victimes, aux réalités des violences. C'est là que réside notre force à aguiller de manière adéquate un grand nombre de femmes.

Les trois critères - la posture, l'intégration des parcours individuels dans une lutte collective et l'engagement au sein d'un réseau local avec les partenaires - dessinent les contours fondamentaux d'une définition d'un accueil féministe des violences.

Dans un an, en 2024, nous aurons finalisé cette définition après avoir étudié en détail chaque critère au sein du groupe de travail du Réseau Soutenant, avec la participation de toutes les femmes désirant se joindre à nous, à Wallonie et à Bruxelles.

Cette brève analyse pose ainsi les fondations d'une approche féministe envers les violences, dans le cadre du Réseau Soutenant de Vie Féminine.